

# Photographies à l'œuvre

La reconstruction des villes françaises

(1945-1958)

26 novembre 2011 – 20 mai 2012





Immeuble angle rues Bannier et Colombier, îlot 4, Orléans, juillet 1946  
Photographe anonyme



Chantier îlot 7, Orléans, novembre 1949  
Photographie : Henri Salesse

À la Libération, le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) est chargé de remédier aux destructions de la guerre autant qu'à la vétusté de l'habitat. Il s'agit alors de rebâtir une grande partie du pays tout en restaurant la dignité morale et la puissance économique de la France. Dès 1945, un service photographique accompagne, en interne, l'activité du MRU, en documentant l'état du bâti existant et surtout les constructions nouvelles. Plus de 36 000 clichés sont ainsi réalisés jusqu'en 1958, date à laquelle le terme « reconstruction » disparaît de l'intitulé du ministère. Première exposition spécifiquement consacrée au fonds du MRU, en grande partie inédit, « Photographies à l'œuvre. La reconstruction des villes françaises (1945-1958) » présente une sélection d'environ 130 photographies noir et blanc, à côté de diaporamas conçus pour l'occasion, de films d'époque, de publications et de documents. Elle met l'accent sur quelques chantiers et enquêtes remarquables : d'une part, les chantiers « d'expérience » de l'immédiate après-guerre (la cité expérimentale de Noisy-le-Sec et la reconstruction du centre-ville d'Orléans) et les chantiers « d'État » qui, du Havre à Marseille, de Nantes à Strasbourg,

répondent au besoin d'améliorer le logement d'une population croissante et correspondent aux premiers grands ensembles; d'autre part, les « enquêtes sur l'habitat » qui accompagnent, au début des années 1950, les études sociologiques soutenues par le ministère dans les quartiers populaires. Ces enquêtes témoignent d'une sociologie urbaine alors naissante et du problème persistant de l'habitat insalubre qu'allait dénoncer l'abbé Pierre en 1954. On y découvre l'intérieur des logements ainsi que des portraits de leurs habitants. Étonnantes, la plupart des photographies prises à cette occasion sont dues à Henri Salesse, photographe au MRU pendant près de trente ans. Ces images ont été réalisées à des fins de documentation pour le compte d'un ministère, par des opérateurs salariés participant d'une chaîne de création collective entre les commanditaires et les diffuseurs. Comme telles, elles constituent un bon exemple de cette production administrative ou industrielle que l'histoire de la photographie commence à étudier. Aujourd'hui, leur intérêt peut être reconnu, sans opposer le contenu d'information à la qualité photographique d'un grand nombre d'entre elles.



Pilotis extrême sud de la Cité radieuse, Marseille, 1949  
Photographie : Verdu



Tours, bibliothèque, 30 mars 1956  
Photographie : Pierre Mourier

### **Le service photographique du MRU**

Dès sa création, ce service rend compte des préoccupations politiques et stratégiques de l'administration française en charge de la reconstruction. Progressivement se constitue une équipe de trois ou quatre permanents qui réalisent des prises de vue extérieures, mais aussi des clichés de maquettes d'architecture en studio et des reprographies de documents. Parmi ces opérateurs, Henri Salesse (1914-2006) est vraisemblablement le plus productif entre 1945 et 1977.

### **Les usages des photographies au MRU**

Référencées dans des registres et, pour certaines, indexées dans des albums afin d'en permettre l'utilisation, les photographies ont surtout servi à soutenir le discours du ministère. Si, au sein de l'administration, ces images sont présentées dans le cadre de conférences, leur usage essentiel est à destination du public : dans les brochures du MRU, les publications spécialisées ou la presse, mais encore dans les expositions de la Reconstruction et les Salons des arts ménagers, leur présence vise à convaincre l'opinion de la nécessité de rebâtir selon des standards modernes.

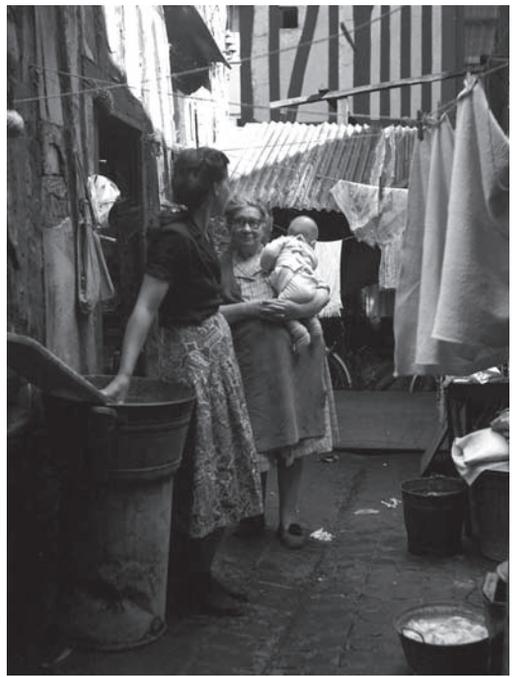
### **Les premiers chantiers d'expérience**

**La cité expérimentale de Noisy-le-Sec.** Elle a constitué une vitrine pour différents types d'habitations d'entrepreneurs français ou de pays alliés. Entre 1945 et 1947, plus de cinquante maisons individuelles préfabriquées sont montées avec des procédés de constructions rapides et innovants, économes en matériaux et en main-d'œuvre. Attribuées aux familles sinistrées de la commune, elles font l'objet de visites conduites par les agents du MRU. Plus de 2 000 clichés témoignent du chantier, depuis le montage des maisons jusqu'aux intérieurs aménagés.

**L'îlot 4 à Orléans.** La ville d'Orléans fait l'objet d'un plan de reconstruction dès 1943. Les îlots du centre-ville sont confiés à l'architecte Pol Abraham, qui expérimente des méthodes de « préfabrication-montage » impliquant à la fois le façonnage sur place de matériaux usuels et l'emploi d'éléments standard. L'îlot 4 et bientôt les îlots voisins seront « couverts » par les opérateurs du service photographique avec pas moins de 1 680 clichés. Vues larges du site, scènes quotidiennes, visites de chantier, portraits d'ouvriers, détails des gestes et des phases de construction rendent compte de cette réalisation devenue le modèle architectural du « style MRU ».



Tours, HLM boulevard Tonnelé, 30 mars 1956  
Photographie : Pierre Mourier



Rue de l'Amitié, Rouen, septembre 1951  
Photographie : Henri Salesse

### Les chantiers d'État, 1949-1958

Parallèlement aux chantiers d'expérience, est mise en place une série de dispositifs financés par l'État, dont les ISAI (Immeubles sans affectation individuelle), en partie pour compenser les dommages de guerre. Ces chantiers permettent de tester l'emploi de procédés de construction novateurs. À Marseille, la Cité radieuse de Le Corbusier est un exemple parmi les nombreux programmes qui, répartis sur l'ensemble du territoire, vont de maisons en bande aux barres HLM, en passant par de petits immeubles dits « de ville ». En 1951, avec la création du « secteur industrialisé », l'État favorise la naissance des grands ensembles dont un modèle est fourni par le concours pour la cité Rotterdam à Strasbourg. Les chemins de grue apparaissent alors sur les photographies de chantiers de plus en plus colossaux, avec des groupes de barres et de tours posés au milieu d'espaces verts en périphérie des villes.

### Robert Auzelle et les enquêtes sur l'habitat

Responsable du centre d'études de la direction à l'aménagement du territoire du MRU, Robert Auzelle met au point la doctrine officielle du ministère en matière d'habitat insalubre. À ce terme, il préfère

celui d'« habitat défectueux », moins hygiéniste et péjoratif, en s'intéressant autant à la salubrité du bâti qu'à la sociabilité des habitants. Il s'inspire ainsi des travaux de l'association Économie et humanisme et du laboratoire d'ethnologie sociale de Paul-Henry Chombart de Lauwe. Des études de terrain, conduites par ces groupes de recherche avec le soutien du MRU, sont accompagnées de reportages photo sur l'habitat dans des sites tels que Rouen, Petit-Quevilly, Le Chambon-Feugerolles ou en région parisienne. À Montreuil-sous-Bois, Henri Salesse se concentre sur des intérieurs et arrière-cours, situés aux limites de Bagnolet et de Paris. À Pantin, son collègue Paul Harlé illustre le compte-rendu d'une enquête de relogement des services du MRU portant sur quelques îlots situés à l'emplacement de la première tranche d'un vaste projet HLM.

### Rouen, septembre 1951

L'enquête de Rouen, intitulée « Taudis » dans les registres du MRU, fait suite à la recherche conduite, dans ce même quartier est de la ville, par le prêtre Michel Quoist, proche d'Économie et humanisme, pour sa thèse de doctorat en sociologie. C'est lui qui doit indiquer à Salesse l'îlot du 3, rue Marin-le-Pigny



Rue du Faubourg-Martainville, Rouen, septembre 1951  
Photographie : Henri Salesses



Cité UNAN, Petit-Quevilly, novembre 1952  
Photographie : Henri Salesses

où sont concentrés différents types d'habitat défectueux. L'enquête comprend, comme les autres, des vues de logements mais proportionnellement peu de portraits en intérieur. À travers des instantanés, c'est surtout la vie de la rue que l'on découvre.

### Petit-Quevilly et Le Chambon-Feuergolles

Ces deux reportages accompagnent une série d'études intitulée « Sociologie des unités résidentielles », conduite par le groupe d'ethnologie sociale de Chombart de Lauwe. Divers types de logements sont représentés ici, comme les distractions (café, cinéma, bal). Dans certains portraits, des boîtes de lampe-flash vides, laissées à portée des enfants, indiquent que Salesses ne cherche pas à reconstituer des scènes « authentiques » dont le photographe serait prétendument absent ; il s'agit de documenter au mieux une situation, en établissant une relation de confiance avec les enfants et leurs parents, serait-ce le temps bref d'une prise de vue. À Petit-Quevilly (novembre 1952), le reportage est élargi à plusieurs quartiers, tout comme au Chambon-Feuergolles (mars 1953) où les images mettent en relief la spécificité d'une ville minière liée à la campagne, sa topographie, sa sociabilité.

### Une histoire des photographies

Absentes des histoires de la photographie, les images du MRU n'en font pas moins écho à d'autres qui y ont depuis longtemps trouvé place. Ainsi, les « enquêtes sur l'habitat » portant sur les intérieurs insalubres sont proches de celles réalisées au XIX<sup>e</sup> siècle par Thomas Annan à Glasgow ou Jacob Riis à New York. Certains portraits d'enfants et scènes de rue font, eux, penser à la photographie dite « humaniste » des années 1950 (Robert Doisneau, Willy Ronis ou Jean-Philippe Charbonnier). Sur le versant urbanistique des enquêtes, ce sont également Atget ou Marville qui viennent à l'esprit. Enfin, les constructions nouvelles, dominantes dans la production du MRU, évoquent parfois une photographie d'architecture d'inspiration moderniste (Lucien Hervé). Ce rapprochement iconographique peut nous conduire, d'une part, à recontextualiser des images qui, telles celles d'Atget, sont souvent disjointes de leur contexte de production et, d'autre part, à considérer les images du MRU certes comme des documents, mais travaillés par une intention. Des images dont la forme n'est pas indifférente à ceux qui les produisent, les utilisent, et que nous pouvons regarder aussi pour leur qualité photographique.

## Jeu de Paume – hors les murs

### exposition

26 novembre 2011 – 20 mai 2012

#### ■ Photographies à l'œuvre. La reconstruction des villes françaises (1945-1958)

Château de Tours

25, avenue André-Malraux, 37000 Tours

renseignements 02 47 70 88 46

mardi à vendredi 14 h-18 h

samedi et dimanche 14 h 15-18 h

entrée : plein tarif : 3 € ; tarif réduit : 1,50 €

#### visites commentées destinées aux visiteurs individuels\*

le samedi à 14 h 30 ; visites couplées avec l'exposition du CCC – Centre de création contemporaine de Tours, le premier samedi du mois à 16 h

#### visites commentées pour les groupes adultes, associations, scolaires et publics jeunes\*

information et réservation : 02 47 70 88 46 / de@ville-tours.fr

Certains films projetés dans le parcours de cette exposition peuvent être visionnés sur [www.dailymotion.com/group/photographiesaloeuvre](http://www.dailymotion.com/group/photographiesaloeuvre)

### prochaine exposition

16 juin – 4 novembre 2012

#### ■ Images d'Algérie – Pierre Bourdieu

Château de Tours

L'exposition « Photographies à l'œuvre » est organisée conjointement par le Jeu de Paume et la Ville de Tours, en collaboration avec le ministère de l'Écologie, du Développement durable, des Transports et du Logement.



Elle a été réalisée en partenariat avec :

**Le Point du Jour**

**PÔLE IMAGE**  
HAUTE-NORMANDIE

Le Pôle Image Haute-Normandie est une association soutenue par la Région Haute-Normandie et le ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Haute-Normandie pour ses actions en faveur de l'image.

Commissaires de l'exposition : Didier Mouchel, avec David Benassyag et Daniel Coutelier

#### ■ publication : Photographies à l'œuvre.

Enquêtes et chantiers de la reconstruction, 1945-1958, textes de Didier Mouchel et Danièle Voldman, coédition Le Point du Jour / éditions du Jeu de Paume, 144 pages, 110 ill., broché, 17 x 23,5 cm, 30 €

© éditions du Jeu de Paume, Paris, 2011  
Toutes les photos : © MEDDTL – fonds MRU

## Jeu de Paume – Concorde

1, place de la Concorde, 75008 Paris  
accès par le jardin des Tuileries, côté rue de Rivoli  
[www.jeudepaume.org](http://www.jeudepaume.org)

renseignements 01 47 03 12 50

mardi (nocturne) 12 h-21 h

mercredi à vendredi 12 h-19 h

samedi et dimanche 10 h-19 h

fermeture le lundi

entrée : plein tarif : 8,50 € ; tarif réduit : 5,50 €

accès libre aux expositions de la programmation Satellite  
**merdis jeunes** : entrée gratuite pour les étudiants et les moins de 26 ans le dernier mardi du mois, de 17 h à 21 h

### expositions

18 octobre 2011 – 5 février 2012

#### ■ Diane Arbus

■ Programmation Satellite, **Audrey Cottin : Charlie & Sabrina, qui l'eût cru ?**

jusqu'au 15 mars 2012

■ Espace virtuel, cycle « Side Effects » : **Blow-Up**

#### les rendez-vous avec les conférenciers du Jeu de Paume\*\*

visites commentées destinées aux visiteurs individuels le mercredi et le samedi à 12 h 30

#### les rendez-vous en famille\*\*

le samedi à 15 h 30

#### les rendez-vous des mardis jeunes\*\*\*

visites commentées le dernier mardi du mois à 18 h

### prochaines expositions

21 février – 29 avril 2012

#### ■ Berenice Abbott

#### ■ Ai Weiwei : Entrelacs

■ Programmation Satellite, **Jimmy Robert : Langue matérielle**

\* visites assurées par des étudiants en master d'histoire de l'art dans le cadre de la formation à la médiation organisée en partenariat entre l'université François-Rabelais, la Ville de Tours, le CCC – Centre de création contemporaine de Tours et le Jeu de Paume, en lien avec l'inspection académique d'Indre-et-Loire  
\*\* entrée libre sur présentation du billet d'entrée aux expositions (valable uniquement le jour de l'achat) et pour les abonnés ; rendez-vous en famille sur réservation : 01 47 03 12 41 / [serviceeducatif@jeudepaume.org](mailto:serviceeducatif@jeudepaume.org)  
\*\*\* entrée libre pour les étudiants et les moins de 26 ans

Le Jeu de Paume est subventionné par le **ministère de la Culture et de la Communication.**



Il bénéficie du soutien de **NEUFLIZE VIE**, mécène principal.

**Neuflize Vie**  
ABN AMRO

Les Amis du Jeu de Paume s'associent à ses activités.